
DOSSIER : ACCÈS AU TEXTE

De la réception à la production

Identifié à l'aspect normatif du langage, souvent réduit à des questions orthographiques et utilisé à des seules fins évaluatrices, l'écrit, on le sait, est souvent mal vécu en situation scolaire.

Dans quelle mesure les recherches sur le texte menées par les linguistes depuis une vingtaine d'années peuvent-elles amener nos élèves à envisager autrement toute production d'écrit ? En d'autres termes, comment articuler davantage l'enseignement / apprentissage de l'écriture sur celui de la lecture ? Quelles procédures mettre en place pour améliorer efficacement les textes des apprenants sans inhiber ceux-ci ? Tel était le thème principal de notre journée d'étude du samedi 4 mai 1991, dont les communications et travaux constituent les actes de ce bulletin.

Mais au titre "Accès au texte, de la réception à la production" était joint un sous-titre non moins important : "Convergences et spécificités des approches didactiques en français langue maternelle (FLM) et français langue étrangère (FLE)".

Pour la première fois en effet en Communauté française de Belgique, une journée d'étude réunissait autour d'un même thème des professeurs de FLM et de FLE. Ce choix répondait à la conviction que c'est toujours de l'autre et à travers l'autre que l'on apprend. C'est aussi ce qu'affirme superbement Michel Serres dans son dernier ouvrage, *Le tiers-instruit* : "L'éducation consiste et demande à épouser l'altérité la plus étrangère, à renâître donc métis."

Nous étions persuadés — et l'expérience nous a donné raison — que les professeurs de FLM et de FLE ont beaucoup à apprendre les uns des autres, même si (ou parce que ?) il existe des différences importantes au niveau des publics (âges, besoins, motivations...) et des objectifs ou enjeux de l'apprentissage.

Nous espé(r)ons ainsi jeter les bases d'une future collaboration entre secteurs (sans laquelle il ne peut exister de véritable formation différenciée) et commencer à répondre au défi que représente pour les professeurs de FLM la

présence massive d'immigrés dans leurs classes. Sans un réajustement de leurs méthodes, inspiré en grande partie par les expériences et travaux en FLE, leur enseignement risque de devenir entièrement obsolète.

Le choix de l'"initiateur" de la journée était aussi exemplaire de cette volonté d'entrecroiser les chemins : professeur à la Sorbonne Nouvelle, Jean-Pierre Goldenstein a publié des ouvrages sur la lecture-écriture à l'adresse aussi bien de professeurs de FLM (*Pour lire le roman*, De Boeck) que de FLE (*Entrées en littérature*, Hachette).

Enfin, dernier point, on a essayé de juxtaposer, tout au long de la journée, des moments de travail pratique et des phases de réflexion plus théorique. Cette préoccupation répond à la volonté de rattacher tout acte pédagogique à une construction théorique sans laquelle on ne pourrait ni l'analyser, ni l'évaluer. La SBPF tente ainsi d'affronter simultanément les urgences de l'action et la nécessité de systématiser les acquis.

Ce sont donc des praticiens-chercheurs qui ont animé les différents ateliers. Nous leur avons demandé de nous remettre un article qui rende compte de l'esprit dans lequel ils ont travaillé en même temps que l'un ou l'autre exercice proposé aux participants. Qu'ils en soient ici remerciés.

Michel BERRÉ et Luc COLLÈS
coordonateurs du dossier